

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

41 | 2003
Archives

Cent dix ans (de jeunesse), le bel âge ?

Nathalie Bourgeois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/753>

DOI : 10.4000/1895.753

ISBN : 978-2-8218-1020-4

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 187-193

ISBN : 2-913758-41-X

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Nathalie Bourgeois, « Cent dix ans (de jeunesse), le bel âge ? », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 41 | 2003, mis en ligne le 29 novembre 2007, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/753> ; DOI : 10.4000/1895.753

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

Cent dix ans (de jeunesse), le bel âge ?

Nathalie Bourgeois

Genèse

- 1 En l'an de grâce 1995, après avoir découvert en projection et analysé les vues des opérateurs Lumière, 350 élèves de 8 à 18 ans sont partis à leur tour filmer, à Paris, Lyon, Le Havre et Toulouse, avec l'aide de leurs enseignants et de professionnels du cinéma. Chacun disposait d'une minute en super 8 mm sonore, à tourner en plan fixe. Cet exercice, propre à aiguïser la perception du monde et la compréhension du cinéma, a donné lieu à la réalisation d'un long-métrage, composé de soixante nouvelles « minutes Lumière » (parmi les 350 filmées). Le film des *Jeunes lumières*¹ allait être programmé au Festival international de Cannes cette année-là, et susciter ensuite un vif intérêt lors de sa diffusion dans de nombreux festivals, archives et salles de cinéma au-delà même du territoire national.
- 2 L'expérience était profitable, et encourageante.
- 3 Elle avait été tentée par le Cinéma, cent ans de jeunesse, association créée en 1994 à l'occasion du premier siècle du cinéma, par des praticiens du cinéma et des représentants de structures culturelles qui s'étaient associés pour formuler un projet artistique et pédagogique issu de leurs questionnements et de leurs expériences.
- 4 Le Cinéma, cent ans de jeunesse rassemblait alors trois archives nationales (Cinémathèque française, Institut Lumière, Cinémathèque de Toulouse) et une salle de recherche (l'Éden-le Volcan, au Havre).
- 5 Cette initiative, soutenue par le CNC et parrainée par l'association Premier siècle du cinéma, s'est inscrite dans un contexte favorable, en France : de nombreuses salles de cinéma menaient déjà des actions cinématographiques destinées au jeune public, en relation avec des enseignants cinéphiles, les inspections académiques et les rectorats ; des conventions se développaient, permettant un travail en profondeur dans une ville ou une région. Sous l'égide du CNC, Les Enfants de cinéma préfiguraient École et cinéma, nouveau dispositif au programme ambitieux. Les archives prenaient conscience du rôle qu'elles allaient être amenées à jouer et, selon leurs moyens et

l'investissement de leurs directions, elles s'étaient déjà dotées de services pédagogiques (Cinémathèque française, Institut Lumière).

- 6 La réflexion sur l'éducation au cinéma en était alors à une phase plutôt joyeuse et optimiste. Tant et si bien que, fort de la réussite de sa première année, réassuré du soutien du CNC – nécessaire à la coordination nationale du projet – et, pour l'organisation des ateliers, de celui des partenaires régionaux (Drac, Collectivités territoriales, Éducation nationale), le Cinéma, cent ans de jeunesse a perduré au-delà des célébrations du centenaire du cinéma.

Missions du Cinéma, cent ans de jeunesse

- 7 Les principes de ce nouveau dispositif expérimental ont été définis dès 1994 :
- 8 Sur une question de cinéma et selon une règle du jeu, des ateliers alliant la découverte du patrimoine, l'analyse d'image et l'expérimentation seraient organisés sur plusieurs académies en France.
- 9 Dans chacune des académies, ces ateliers devraient être coordonnés par un partenaire culturel (archive, salle de recherche, scène nationale...), chargé de mettre en relation le milieu scolaire et les techniciens de cinéma dans sa région.
- 10 Les ateliers (sur temps scolaire ou para-scolaire) seraient destinés aux élèves des classes élémentaires, collèges et lycées et s'adresseraient à tous les types de scolarité (enseignement général, options cinéma mais aussi enseignements professionnel, technique, agricole, établissements situés en zones dites « sensibles »...).
- 11 Point essentiel : les participants adultes des différentes académies se rassembleraient, à plusieurs reprises, au cours de l'année scolaire ; à l'occasion de deux journées de formation / concertation initiale, d'une journée de bilan d'étape et enfin, lors de deux journées de présentation des travaux, en présence des élèves, avec bilan de l'année écoulée. L'ensemble de ces journées devait fonctionner comme un dispositif de formation continue pour les enseignants, techniciens et partenaires culturels, impliqués sur plusieurs années consécutives dans le dispositif.
- 12 Les fondements essentiels du Cinéma, cent ans de jeunesse étaient donc posés : constitution de couples enseignant / praticien du cinéma auxquels seraient dispensées des formations *conjointes*, articulation culture / passage à l'acte de création, utilisation d'extraits de films pour approcher les différents paramètres du langage cinématographique.
- 13 Le choix d'une problématique et d'une règle du jeu commune à tous devait permettre la rencontre, rarement possible, entre les différents niveaux et les différents types de scolarité, ainsi qu'entre les participants des différentes régions, rendant compte de la diversité culturelle du territoire national. Ce qui aurait pu rester une louable intention est devenu effectif et évident lors des journées de présentation des travaux à la Cinémathèque, en présence de tous les participants. Depuis bientôt dix ans, je suis toujours étonnée par la fécondité des échanges, les croisements d'expériences, les compte-rendus méthodologiques, tant est grande la diversité du public réuni à cette occasion ; également par l'attention, la précision des critiques et des questions : on mesure alors l'acuité de la prise de conscience des participants (adultes et élèves) qui se sont essayés aux mêmes exercices et confrontés aux mêmes difficultés.

Le Cinéma, cent neuf ans de jeunesse

- 14 Au fil des années, le projet s'est étoffé et de nouvelles institutions s'y sont associées ; un groupe de recherche et d'expérimentation en pédagogie du cinéma s'est constitué sur

le long terme, composé d'enseignants, de techniciens, de réalisateurs et d'institutions culturelles de différentes régions. Ainsi, sur l'année scolaire 2002-2003, étaient impliqués :

- deux archives nationales (Cinémathèque française et Institut Lumière) ;
 - une cinémathèque régionale, à vocation pédagogique (Cinémathèque Robert Lynen de la Ville de Paris) ;
 - deux scènes nationales (la Coursive à La Rochelle, le Théâtre d'Évreux) ;
 - une salle de recherche engagée dans l'action éducative (Cinéma Jean Renoir à Martigues) ;
 - et enfin deux pôles nationaux de ressources (Premiers Plans à Angers, la Maison de l'image à Strasbourg, associée à la Filature à Mulhouse)².
- 15 On constate qu'à présent, avec vingt-huit ateliers répartis sur neuf académies, si le Cinéma, cent ans de jeunesse est un dispositif « d'avant-garde », il l'est « en vraie grandeur », sans l'artifice des recherches effectuées dans un laboratoire coupé de la réalité ordinaire.
- 16 Aujourd'hui, il est aussi de sa vocation et de son devoir « d'avant-garde » de faire bénéficier plus largement des avancées de son expérience tous ceux qui œuvrent dans le même domaine. De nombreuses questions ont déjà été explorées, de fil en aiguille : aux origines du cinéma, deux tendances (Lumière/Méliès) ; l'altérité ; le hors-champ sonore ; un siècle de gestes au cinéma (le geste sans la parole ; le geste de l'acteur) ; le point de vue ; temps et espace filmiques/réels ; la place de l'acteur dans la mise en scène.
- 17 La présence active d'archives dans le groupe a favorisé les recherches de corpus filmiques, permettant la découverte ou redécouverte de films rares, tandis que des montages d'extraits de films, choisis à travers toute l'histoire du cinéma, étaient réalisés sur chacun des sujets.
- 18 Tous les exercices inventés, mis à l'épreuve et validés ont aussi valeur d'outils pédagogiques ; de même que les films résultant des ateliers (comme par exemple le film *Jeunes lumières*) ainsi que les compte-rendus d'expérience ouvrant des pistes de travail.
- 19 Enfin, les expérimentations ont suscité la production de *rushes* spécifiques, pensés pour permettre une approche du montage : ce sont *les Trois Rencontres* (1996) et *la Lettre jaune* (1999), réalisés par Alain Bergala, formateur et conseiller artistique du Cinéma, cent ans de jeunesse.
- 20 Neuf années d'ateliers ont ainsi occasionné une importante production de documents et d'expériences qu'il faut à présent capitaliser et mettre en forme pour produire des outils pédagogiques (livres, DVD, etc.) utilisables par tous.
- Rôle de la Cinémathèque française
- 21 Le Cinéma, cent ans de jeunesse a mis en place une collaboration unique entre des structures culturelles et des archives. À cet égard, la Cinémathèque française a joué un rôle clé dans la coordination nationale du dispositif, depuis sa création en 1994.
- 22 Préparant son redéploiement dans ce qu'il était convenu alors de nommer un « Palais du Cinéma » (localisé au Palais de Tokyo, à proximité de Chaillot), elle disposait, depuis 1993, d'un département pédagogique, amorce du grand service culturel qu'elle appelait de ses vœux.
- 23 Cette création confortait sa vocation de transmission : il s'est toujours agi, à la Cinémathèque, non seulement de montrer les films, mais aussi d'en parler, de former le goût et la culture de générations de cinéphiles. Quoique alors pionnière parmi les

archives cinématographiques, elle rejoignait la politique des grands établissements muséographiques qui, tous, avaient compris la nécessité de se doter de services éducatifs et culturels.

- 24 Avec ce nouveau service, spécifiquement dédié à la pédagogie du cinéma, la Cinémathèque s'est donné les moyens d'ouvrir ses collections à un nouveau public, faisant écho à l'encouragement de l'éducation artistique par les deux ministères (Culture, Éducation nationale).
- 25 Depuis lors une offre culturelle s'est développée, malgré les nombreux atermoiements préjudiciables à son évolution et en l'absence de musée : programmation régulière pour le jeune public, ateliers originaux de sensibilisation au cinéma pour les scolaires (de la maternelle à l'université), formations pour les enseignants et autres porteurs de projets.
- 26 Privilégiant, dans une approche dialectique entre le voir et le faire, l'intervention de praticiens du cinéma, susceptibles, par leur expérience, d'éclairer l'histoire du cinéma, la Cinémathèque est, au fil des années, devenue centre de ressources et lieu de référence, en Île-de-France.
- 27 Mais au-delà de son rayonnement régional ou « parisien », le service pédagogique s'est attaché à répondre à l'attente adressée à l'institution *nationale* qu'est la Cinémathèque française : éditions didactiques sur le cinéma, création de spectacles itinérants (lanternes magiques) ; c'est aussi dans cet esprit qu'elle s'est particulièrement investie dans la coordination et l'animation du Cinéma, cent ans de jeunesse, devenu un des axes majeurs de son action éducative.

Perspectives

- 28 À ce stade de son développement, le Cinéma, cent ans de jeunesse peut donc constituer une ressource – comme le confirme la rencontre probante tentée avec le dispositif Cinéville – pour les dispositifs plus « lourds » mis en place par le CNC, astreints aux exigences du quantitatif (École et cinéma, Collège et cinéma et Lycéens au cinéma).
- 29 Il doit aussi légitimement être au cœur du projet du « 51 rue de Bercy », où la Cinémathèque entend déployer son action éducative et développer un réseau de partenariats à l'échelle nationale, car il s'agit là, me semble-t-il, d'un modèle de collaboration entre des archives, salles de cinéma, scènes nationales et pôles de ressources, qui a fait ses preuves *sur la durée*.
- 30 Voilà donc, au lendemain du nouvel encouragement prodigué par un « Plan de cinq ans, pour le développement des arts et de la culture à l'école », un projet en expansion, au rôle unique et précieux dans le domaine de la pédagogie du cinéma, en France.
- 31 Avec le soutien du CNC, l'expérience ne demande qu'à être poursuivie.

NOTES

1. *Jeunes lumières*, France, 1995, 60', 35 mm, couleurs. Composé par Nathalie Bourgeois, monté par Valérie Loiseleux, coproduit par le Cinéma, cent ans de jeunesse et Agat Films & cie.

2. Ces institutions sont représentées par : Nathalie Bourgeois (Cinémathèque française), Fabrice Calzетtoni (Institut Lumière), Béatrice de Pastre-Robert (Cinémathèque Robert-Lynen), Edith Périn (La Coursive), François Bureau (Théâtre d'Évreux), Bernard Favier (Cinéma Jean Renoir), Véronique Charrat (Premiers plans), Georges Heck (Maison de l'image), Emmanuelle Walter (La Filature). Conseillers artistiques : Alain Bergala et Catherine Schapira.